

# Comment je travaille dans ma classe :

## L'ECRITURE ET LE GESTE

Patrick HETIER  
49 Bouchemaine

1. *«Il est de notion courante qu'un geste, une expression de visage sont susceptibles, en certaines circonstances, d'en dire plus long que cent discours. Nous cultiverons cette expression par le geste qui est à la base de l'art plastique et dramatique : exprimer des sentiments, communiquer une émotion par le seul miracle des attitudes, du mouvement, du geste, n'est-ce pas un don précieux à cultiver et à renforcer ?... Les enfants peuvent atteindre spontanément à une expression qui est communication directe, instrument merveilleux pour l'exaltation enthousiaste de notre personnalité.»* (C. Freinet, *L'éducation du travail*, p. 258.)

Le corps de l'homme, vertical, cheveux dans le ciel, pieds posés sur la terre. L'arbre et l'homme.

Le corps de l'homme avec ses deux battants qui séparent l'espace en se balançant.

Le corps de l'homme horizontal comme l'eau d'où il est issu. Mouvements de reptile, gestes de cueilleur, élans de fauve.

Voici qu'il s'ouvre et se ferme, s'ouvre, se ferme, ses mains caressent, repassent, serrent, modèlent, sculptent, forgent, creusent, se souviennent, imaginent, attendent.

Puis il écrit sur le sable, sur l'argile, sur le papier et y laisse les toutes petites traces de ses élans, de ses gestes, de ses mouvements entre le ciel et l'eau.

Alors, il dit à l'enfant : « Assis ! Bras croisés ! Tais-toi ! Ne bouge plus ! Lis ! »

Et l'enfant creuse entre les phrases, entre les mots, entre les lettres, écarte tous ces minuscules squelettes alignés.

Enfin il ouvre les bras, plonge dans l'espace, plane entre les oiseaux, les nuages, les rêves.

Une autre fois, il sort de terre, peu à peu avec les fleurs, les arbustes, les sources, explose sans qu'on s'y attende.

Nous n'avons pas le droit de nous borner aux textes imprimés. Pour les comprendre, il faut les réinsérer dans les muscles vivants. (M. Jousse : *Anthropologie du geste*, p. 253.)

Non, il ne peut plus y avoir, l'heure de lecture puis l'heure de gymnastique, mais une gymnastique totale, constante, pour tout vivre, tout revivre et tout changer, pour communiquer pleinement. Comme disait Franck qui venait de gestualiser l'arbre sortant de terre : « Maintenant, j'ai compris comment poussent les plantes. »

2. Depuis un an, je fais avec mes élèves de cours moyen une recherche des gestes qui sont à la source des textes. Voici le compte rendu bref de deux de ces séances.

2.1. Ce matin-là, suite à un texte d'enfant qui avait intéressé la classe, les enfants avaient trouvé au tableau LE PREMIER SAUT de Léo Valentin :

« — Partez !

*J'entendis l'ordre en même temps qu'une grande tape me faisait BASCULER. Je FERMAI les bras, les yeux, les jambes, tout. Je SERRAI les mâchoires à m'en faire mal. La tête dans les épaules, je tombai comme une boule, RECROQUEVILLE... Comme un arrachement des épaules, un ECARTELEMENT qui fait que tout s'ouvre : les bras, les jambes, la bouche, les oreilles. La vie, Léo ! Tu vis, vieux gars ! »*



— Après une lecture des yeux, nous avons fait une lecture de gestes sur le contraste OUVERT/FERME : recherches individuelles, recherches en groupes, dans le préau.

— Puis séance collective de travail corporel autour de quelques mots inducteurs : contracter-décontracter, resserrer-relâcher, raccourcir-rallonger, raidir-assouplir, dur-fluide, rétrécir-agrandir, se ramasser-rayonner, se rentrer-sortir, se tasser-se dérouler, tendu-détendu, raide-mou, froncer-étirer, crispé-desserrer, bloquer-libérer.

— Jeu de mots en deux classes : ouvert/fermé : larme, explosion, boule, petit, large, rivière, fleur, feuillage, maison, triste, rire, épanoui, feu, ami, guerre...

— Relecture du texte, à voix haute, debout. Chacun lit la phrase qu'il veut, ou un mot, ou tout le texte.

2.2. Rentrée de septembre. Natacha est allée en vacances dans les Monts d'Auvergne. Elle voudrait qu'on parle des volcans.

● Au hasard de nos recherches, nous découvrons ce témoignage de Lamartine sur une éruption du Vésuve :

*« On voyait, à l'approche de la lave paresseuse mais sûre de sa proie, les grappes vertes se crispent, se tordre, gémir, éclater, comme avec des voix humaines, puis, leurs branchages dépouillés, laisser leurs feuilles, jaunies en peu d'instants, tomber à terre et prendre feu en crépitant sous les vagues de flammes saupoudrées de cendre et de terre. »* (Mémoires inédits.)

● Au lieu de lire ce texte avec les yeux, avec la tête, nous l'avons lu avec tout notre corps.

Les enfants s'étaient mis librement en groupes pour travailler la lecture gestuelle de ce texte.

Puis chaque groupe est venu présenter sa recherche :

**GROUPE 1 :** Deux enfants, la tête en bas, les pieds dressés contre la porte des waters se laissent glisser très lentement et s'écrasent au sol, en reptation totale. A leur approche, les mains-feuilles se crispent et tombent, les corps s'évanouissent sous la lave qui s'immobilise enfin.

**GROUPE 2 :** Le volcan bouillonne sur le cratère d'une table de cantine en formica. Il vomit sa lave épaisse qui s'affale de la table et s'enroule autour des plantes pour les anéantir.

**GROUPE 3 :** Ramassée sur elle-même contre l'écorce terrestre — un pilier du préau — la lave cherche son expansion dans d'imperceptibles et lourdes ondulations gluantes. Enfin elle s'étire, s'épanche, et, les bras ouverts comme des tentacules, cherche sa proie. A son approche les plantes se recroquevillent, se dessèchent brusquement. Et l'on entend le souffle lourd et rauque de cette chaleur insupportable. La lave submerge un à un les corps terrassés qui disparaissent dans l'immobilité.

● De retour en classe, nous avons parlé, dessiné, peint, écrit :

*« Je faisais la lave  
quand j'étais en haut du cratère,  
j'avais l'impression de couler tout seul.  
Je cassais les branches,  
on aurait dit un éboulement  
tout s'écroulait  
puis je m'immobilisai  
j'ai durci. »* (Marc, C.M.1.)

*« Ce matin j'ai senti comme la mort qui venait vers moi quand je regardais mes camarades qui faisaient l'arbre qui mourait dans le silence. »* (Gilles, C.M.2.)

*« Ce matin ça m'a fait penser que c'était moi le volcan et je bouillais de tout mon corps et j'arrachais tout sur mon passage. »* (Laurent, C.M.1.)

*« J'ai senti que j'allais tuer une vigne de raisin, que j'allais la brûler, l'envahir de flammes, qu'elle allait se crispé et tomber doucement, morte. »* (Franck, C.M.2.)

*« Ce qu'on a fait aujourd'hui m'a fait penser que quand j'étais petite j'avais une cafetière en plastique d'une dinette. Je l'avais mise sur un poêle et la cafetière a fondu. »* (Isabelle, C.M.2.)

*« La lave approche vers moi et je sens déjà qu'elle glisse sur mon corps et qu'elle me brûle mes belles feuilles qui se crispent et*

jaunissent. Ça me brûle de plus en plus et je tombe par terre.» (Phil, C.M.2.)

«Et dans mon corps je sentais bien que j'étais vraiment la lave.» (José, C.M.2.)

«Quand j'ai fait le sketch ça m'a fait rappeler ma cousine car quand je l'ai vue ça m'a fait une drôle d'impression car elle avait

le cou dans le plâtre et le plâtre remontait jusqu'à la moitié de la tête.» (Lyse, C.M.2.)

«Ce n'est pas marrant pour les plantes, comme si on avait un accident grave.» (Agnès, C.M.1.)

Faire sentir au lecteur oculaire qu'une voix est faite pour être corporellement incarnée (M. Jousse).

## COMPTE RENDU DE LIVRE

Marcel JOUSSE

### L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE

Gallimard, 1974.

Une histoire du langage vraiment pas comme les autres.

Je suis essentiellement un paysan fait pour creuser la terre ou les terreux (234).

S'appuyant sur l'observation de peuples qui ne possèdent pas l'écriture (Amérindiens des Etats-Unis), sur l'observation de l'enfant et de sa propre enfance, sur l'étude de la civilisation Palestinienne, Jousse analyse de façon très originale, toujours le nez au ras de terre, au ras de textes, au ras de chair, l'histoire du «langage» de l'homme inséparable de l'histoire de sa vie par une patiente remontée des textes morts aux GESTES vivants qui les ont modelés.

Le langage ne peut être vraiment étudié sur des textes morts, mais doit se saisir dans son évolution vivante, dans des organismes vivants.

### LA VIE EST GESTES

Nos gestes nous créent. (358)

L'Univers est un immense complexe de gestes agissant les uns sur les autres, indéfiniment, gestes mouvants comme l'eau du torrent roulant ses pierres, le vent balançant les branches ou frétilant les feuillages, ou gestes figés des montagnes et des plaines...

L'homme, un tissu de mimèmes : il reçoit en lui tous ces gestes de l'Univers et les REJOUÉ sans cesse. Pétrisseur perpétuel du réel qui l'environne, il construit sa pensée par cette gestualisation.

... La pensée étant simplement une intelligence de mimèmes. (54)

L'expression première — primitive — est celle du geste, des gestes de tout le corps : les yeux, les narines, les lèvres, les joues, la langue, les oreilles (gestes internes, imperceptibles), les viscères, le cœur, les bras, les jambes, les mains...

Par la loi de l'économie de l'effort, l'homme va peu à peu limiter le geste signifiant à sa main — passage du corpage au manœuvrage —, puis à sa langue — langage —.

Il commence alors à mimer le geste sonore des choses. Dans les langues des pays ethniques — c'est-à-dire des milieux où pays et paysan ont encore des reflets et des échos mutuels —.

... le geste global a une influence omniprésente sur le mécanisme de la gesticulation laryngo-buccale qui en dépend visiblement. Leurs langues ne sont que la transposition de leurs gestes expressifs interactionnellement mimeurs. (127)

Puis, dans les régions trop peuplées, naît l'écriture qui est le décalque graphique des mimodrames, mais qui n'est qu'un aide-mémoire des gestes et des paroles.

Ne pouvant saisir et conserver le mouvement, l'Anthropos s'est résigné à le statifier. (204)

### LA VIE EST RYTHMES

L'énergie nerveuse qui déclenche ces gestes cinétiques ou sonores déflagre à des intervalles biologiquement équivalents, ce qui les rend rythmiques.

Malgré nous, notre musculature fait une explosion énergétique à certains endroits. (149)

Par exemple, si vous essayez de dire : papapapapapapapapa, vous aurez des syllabes accentuées : pâpapâpapâpapâpapâ. Cela donne naissance

— à l'intensité  
— et à la durée.

D'autre part, le geste laryngo-buccal profère des mimèmes sonores à des hauteurs indéfiniment variables, ce qui donne :

— le timbre grave comme dans le mot pâte, aigu comme dans le mot patte,  
— et la hauteur comme dans «S'en va-t-il ?»

Nous sommes successifs, donc nous sommes rythmés. (205)

### LA VIE EST MELODIE

— La fusion des rythmes d'intensité et de durée avec les rythmes de timbre et de hauteur donne la mélodie AIDE-MEMOIRE qui permet à l'homme de conserver et transmettre la tradition dans sa vérité.

Le sens et la mélodie née de la gorge sont inséparables.

— Malheureusement la musique est trop souvent, de nos jours, séparée de la parole.

### LA VIE EST BALANCEE

L'homme a deux cerveaux, deux oreilles, deux yeux, deux narines, deux poumons, deux jambes, deux mains... et cela provoque le mouvement de la pensée qui s'exprime.

De même qu'il marche en se balançant alternativement, ainsi l'homme s'exprime en se balançant alternativement. (206)

Car le corps de l'Anthropos sépare le haut du bas, la droite de la gauche, l'avant de l'arrière. Et lui se tient au centre.

Il se balance à droite, se repose, puis se balance à gauche. Il se balance en avant, se repose, puis se balance en arrière. En se balançant le pêcheur tire son filet, le paysan plante, la mère berce son enfant.

Eh bien ! ce sont les mêmes mouvements qui permettent à l'homme de porter les fardeaux et de porter la parole, c'est-à-dire de MEMORISER.

C'est pourquoi toute la tradition orale a la forme de ce balancement : afin d'être retenue par la mémoire.

Ex. : Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

D'où le parallélisme des propositions qu'on retrouve jusque dans l'écriture. Ex. : Les corps s'attirent en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances.

La mémoire est tout l'homme et tout l'homme est mémoire. (234)

LE FORMULISME est une stéréotypie des gestes et des paroles qui favorise l'expression.

Pour un milieu de style oral, l'improvisateur-récitateur ne crée pas les formules, mais il crée avec des formules que pourtant il n'a pas inventées. (329)

Ces formules apprises par cœur sont la science de tout un peuple. Le Kalevala, l'Illiade, l'Odyssée, la Bible ne sont pas à proprement parler des écrits, mais des «mises par écrit» de formules portées par les bouches et les gestes de tout un peuple et juxtaposées de façon nouvelle. Ces mises par écrit n'ont qu'un rôle d'aide-mémoire.

Malheureusement pour nous, les colonisateurs romains ont détruit à jamais les sources de notre langue gauloise.

Seul, le peuple rural a résisté :

Le peuple gaulois ne s'est jamais soumis aux Romains. Les Gallo-Romains sont des bourgeoises «collaborationnistes» qui ont été lâchement se faire «romaniser» de langue et de manière dans les écoles de rhéteurs latins. (343)

C'est dans ces écoles que s'est figé un enseignement «scolastique», suivant l'expression de Freinet qui s'oppose à un enseignement anthropologique centré sur l'homme et allant du dedans vers le dehors. Voici quelques extraits qui sont un appui à notre recherche :

1. Pédagogie globale, concrète, créative, vivante, expérimentale, où le triplé gréco-romain CIEL-CERVEAU-AME est résolument remplacé par le triplé CORPS-SOUFFLE-RYTHME.

Au siècle du cinéma et de la télévision, nous en sommes encore à des petites graphies mortes d'il y a cent, deux cents ans. Notre pédagogie semble plutôt faite pour créer des professeurs de philologie et de grammaire que des hommes observateurs et joueurs du réel. (72)

L'Anthropos n'est pas intelligence pure, mais globalisme agissant, sentant et connaissant. (171)

... nous ne connaissons les choses que dans la mesure où elles se jouent, se «gestualisent» en nous. (61)

Nous n'avons pas d'un côté le geste, d'un autre côté le langage, d'un autre côté l'écriture, d'un autre côté le dessin. Il n'y a qu'une seule chose : cet admirable et redoutable «rejeu interactionnel des mimèmes». (70)

On a trop dit aux jeunes : «tolle, lege» (prends, lis). Je leur dis : «Ne prenez que le réel et expérimentez-le. APRES, vous confronterez, par la lecture, vos expériences avec les expériences d'autrui.» (72)

Chez nous, faire des gestes est d'une inconvenance rare. Dès l'âge de deux ans, nous sommes dressés «à maintenir» toute notre musculature pour nous en tenir au «maintien» du porte-plume. L'enfant sage est l'enfant immobile. Le roi de la nature vivante et mouvante n'a droit qu'à un comportement de cul-de-jatte. Le grand «jeu» global de l'homme est interdit. (74)

L'enfant qui n'a pas encore été desséché dans notre «algébrose» éprouve ce besoin mystérieux de créer que nous trouvons dans toutes les civilisations à leur aurore. Contrecarrer

pareille ivresse d'extra-réjection, c'est risquer de briser l'enfant et le rendre anormal. (107)

Je ne sépare jamais le geste concret de «l'abstraction intellectuelle». (110)

Jamais une mère ni un enfant ne parlent comme une grammaire. On ne pense pas par mots, on ne rythme pas par mots, mais par propositions. (126)

Nous voyons, ou plutôt nous intuitus-susceptioignons (= intérioriser) non seulement avec nos yeux, mais avec notre corps tout entier. (128)

### 2. Pédagogie naturelle, paysanne, culturelle :

Je vous apporte à pleines mains les grands balancements des paysages de la Sarthe, bercés en moi par ma mère paysanne. (305)

L'homme pense parce qu'il a deux mains (pensare = peser, équilibrer). (213)

Une langue, c'est d'abord un système de «mimèmes» sous-jacents aux différents mots. D'où la nécessité pour l'homme d'entretenir le contact avec le réel pour éviter le verbiage. (129)

En dépit de tous les millénaires d'algébrose (= séparation du concret, du vivant) progressivement croissante, l'Anthropos éternel qu'est le paysan de n'importe quel pays réussit ce coup de maître de faire entendre les choses vivantes au travers et en dépit des mots ethniques morts. (170)

La pédagogie devrait tout d'abord viser à faire balancer, à équilibrer le mécanisme de l'enfant. Tout enseignement qui n'est pas balancé est un enseignement anormal. (279)

### 3. Pédagogie sonore :

Dès qu'un enfant est en face du réel mouvant et sonnant, il rejoue le langage normal de l'humanité. Malheureusement on l'arrête et on lui impose les «algébrosèmes» de l'actuel «langage socialisé». Dès lors on en fait un asexué en face des innombrables mimèmes sonores des interactions du Cosmos. (117)

Quand vous allez en forêt, la forêt pédagogique et «universitaire» de nos vieux druides, ce n'est pas en musicien qu'il faut y aller, mais en sono-mimeur qui cherche à surprendre les mille sonorités que font les choses sur les autres choses. C'est par là qu'il faudrait commencer la formation de l'ouïe chez l'enfant et non pas par les gammes. (121)

### 4. Pédagogie enracinée dans l'affectivité :

On peut même dire qu'on ne comprend pas de la même façon dans la joie ou dans la tristesse, dans l'amour ou dans la haine. Or aucune intelligence humaine ne peut, à proprement parler s'intelliger d'une façon mécanique. Elle sera toujours délicatement ou brutalement diversifiée par la diversité affective, non seulement du jour, mais aussi de l'heure et même de l'instant. (172)

P. HETIER  
Bouchemaine, 49000 Angers

P.S. - Cet article ne rend pas compte des thèses catéchistiques développées dans l'ouvrage, car elles ne nous concernent pas directement.